

DEMAIN, LE PASTORALISME

Santé des écosystèmes et vitalité des territoires

Année internationale des Nations Unies des parcours et des éleveurs pastoraux



mardi 3 novembre 2026

Grand amphitéâtre de
l'Organisation mondiale
de la santé animale

12 rue de Prony
75017 PARIS

DEMAIN, LE PASTORALISME

L'élevage pastoral est une pratique ancestrale et universelle qui, aux quatre coins du globe, permet de mettre en valeur des espaces où, souvent, aucune autre activité agricole n'est possible. Il produit des protéines de haute valeur nutritionnelle, ainsi que divers dérivés, tels que la laine et le cuir. Cette pratique peut également offrir d'autres externalités positives, en particulier sur l'ouverture des milieux, la biodiversité, ou la structuration des sociétés pastorales et rurales.

Cependant, comme toutes les formes d'élevage, le pastoralisme est confronté à de multiples défis et questionnements.

Le mardi 3 novembre 2026, à l'occasion de l'année internationale des Nations Unies des parcours et des éleveurs pastoraux, l'Académie Vétérinaire de France vous propose d'étudier ensemble quelques-unes de ces grandes questions d'actualité. Centrée sur les domaines de compétences privilégiés de l'Académie - santé animale et humaine, biodiversité, écosystèmes... - cette journée interdisciplinaire s'appuiera sur des synthèses scientifiques et des témoignages de terrain, en enrichissant les questions nationales par une mise en perspective internationale.



LE PROGRAMME DE LA JOURNÉE

Sous le haut-patronage de M. Gérard Larcher, Président du Sénat

9h00 - 9h30 - Accueil des participants

9h30 - 10h00 - Allocutions de **M. Jean-Lou Marié**, Président de l'Académie Vétérinaire de France et de **Mme Emmanuelle Soubeyran**, Directrice générale de l'Organisation Mondiale de la Santé Animale.

PASTORALISME, ÉCOSYSTÈMES ET TERRITOIRES

Modérateurs : Patrick Giraudoux et Christian Dumon

10h00 - 10h30

Revalorisation par l'élevage pastoral de territoires à l'abandon

Fabrice Étienne, Technicien petite faune, environnement, sanitaire à la Fédération des Chasseurs de l'Ardèche, AMCEZ (Autres Mesures de Conservation Efficace par Zone).

10h30 - 11h00

Pastoralisme et espaces protégés

Patrick Fabre, ingénieur agronome, Directeur de la Maison de la Transhumance de Salon-de-Provence.

11h00 - 11h30

Pastoralisme et faune sauvage

Charles-Henri Moulin, Ingénieur en chef des Ponts, des Eaux et des Forêts, Institut Agro Montpellier, UMR Selmet, CIRAD, INRAE Université de Montpellier.

11h30 - 12h00 - Table ronde avec les conférenciers.

12h00 - 14h00 - BUFFET



SANTÉ DES TROUPEAUX PASTORAUX

Modérateurs : Bertrand Ridremont et Christophe Brard

14h00 - 14h30

Les risques parasitaires chez les ovins et les bovins en estive, identification et prévention

Philippe Jacquet, Professeur à l'École nationale vétérinaire de Toulouse (ENVT).

14h30 - 15h00

Risques sanitaires liés aux ongulés sauvages : exemple de la brucellose des ruminants

Sébastien Lambert, Post-doctorant à l'École nationale vétérinaire de Toulouse (ENVT).

15h00 - 15h30

Troupeaux et chiens de protection

Stéphanie Dayle-Fonda, Pros'pairs, Institut de l'élevage (IDELE).

15h30 - 16h00 - Table ronde, avec la participation de Juliette Leprince, bergère transhumante.

PASTORALISME SANS FRONTIÈRES

Modérateurs : Jean-Yves Gauchot et Barbara Dufour

16h00 - 16h30

Importance du pastoralisme dans les pays du sud

Guillaume Duteurtre, Directeur UMR Selmet - CIRAD-INRAE- Institut Agro Montpellier.

16h30 - 17h00

L'élevage pastoral en Afrique : valoriser le potentiel génétique des races locales pour une adaptation climatique durable

Sonia Bedhiaf-Romdhani, Professeure à l'Institut national de recherche agronomique de Tunisie (INRAT).

17h00 - 17h30 - Table ronde, avec les conférenciers ainsi que la participation, notamment, de Stéfano Mason, Agronomes et Vétérinaires Sans Frontière (AVSF) et de l'Organisation Mondiale de la Santé Animale (OMSA).

17h30 - SYNTHÈSE ET CONCLUSION

par Benoit Dedieu, Directeur de recherche INRAE

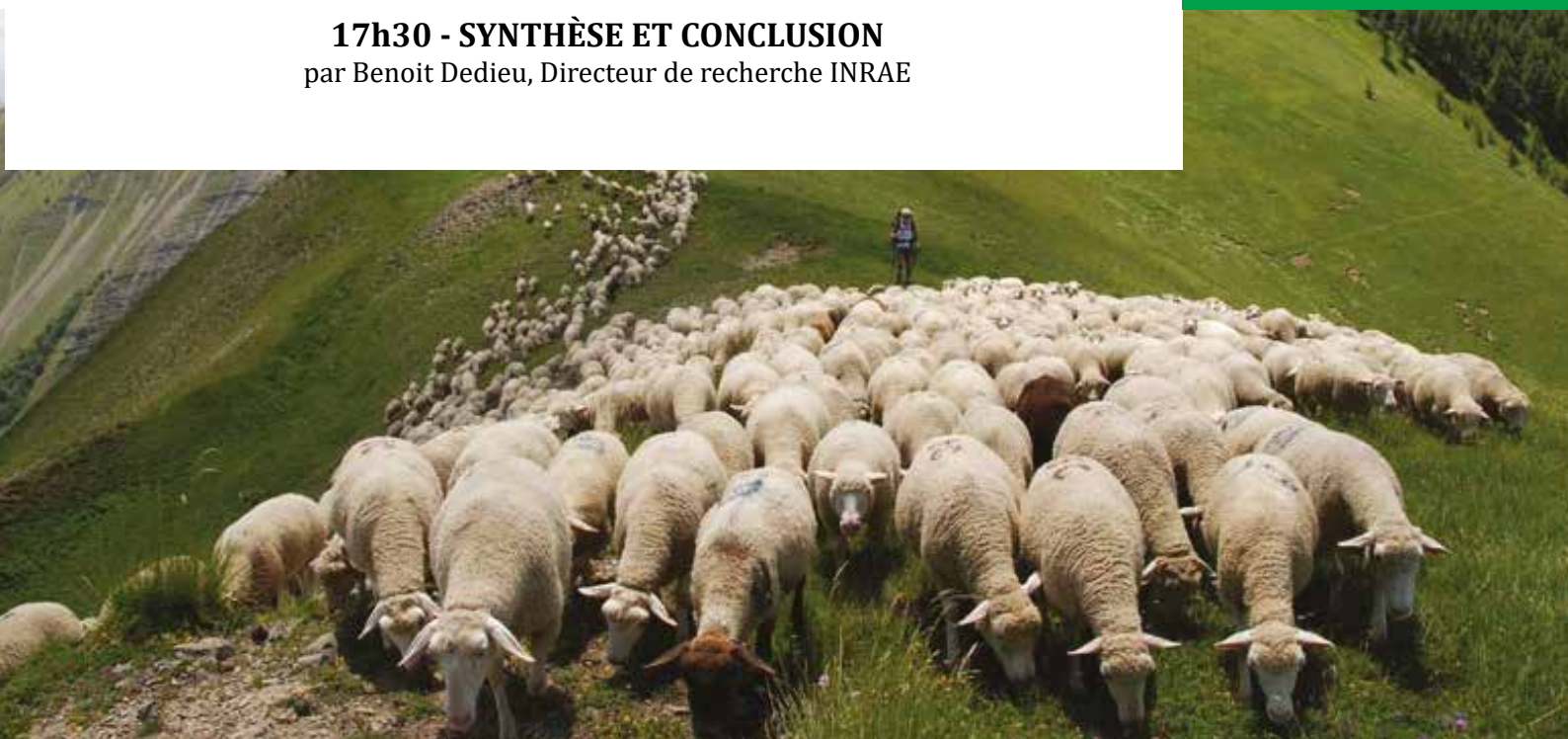
En préambule nous vous invitons à visionner sur site internet de l'Académie vétérinaire le film réalisé par l'association inter parc du Massif Central (IPAMAC)

Éleveurs d'horizons : le pastoralisme à l'épreuve du temps

Ce documentaire est une rencontre avec des femmes et des hommes, éleveurs du monde moderne qui ont renoué avec un pastoralisme traditionnel.

Il s'articule autour du témoignage d'un éleveur retraité, ancien Président du parc naturel régional de l'Aubrac qui nous guide des années 60 à nos jours à travers son engagement pour la défense des pratiques agropastorales.

Son témoignage est enrichi de portraits d'éleveurs et d'éleveuses du Massif Central, qui abordent les différents enjeux du métier et apportent des perspectives positives sur la place du pastoralisme dans les élevages contemporains qui conjugue tradition et modernité.



Revalorisation par l'élevage pastoral de territoires à l'abandon

Fabrice ETIENNE

Technicien Petite faune, Environnement et Sanitaire à la Fédération départementale des chasseurs de l'Ardèche

Les objectifs de productivité des « années 50 » ont transformé l'agriculture et les milieux méditerranéens, accidentés et faiblement productifs, qui ont été victimes d'une déprise agricole sans précédent. En témoignent les surfaces forestières de l'Ardèche, qui sont passées d'un recouvrement de 125 000 ha en 1950 à près de 350 000 ha en 2025.



Ces bouleversements ont provoqué une perte significative de la biodiversité dépendante des habitats « ouverts ». La Perdrix rouge, symbole des garrigues méditerranéennes d'autrefois, a subi de plein fouet les évolutions de cet environnement. Les exigences écologiques de ce galliforme rejoignent celles d'une très grande biodiversité. C'est ce que l'on appelle une espèce « parapluie ». Travailler pour cet oiseau, c'est œuvrer pour la nature dans son ensemble !

« Là où il y a des brebis, il y a des perdrix », dit-on ! C'est ainsi que depuis 2015, la Fédération des Chasseurs de l'Ardèche, association agréée au titre de la protection de l'environnement, s'investit activement dans la restauration d'anciens espaces pastoraux. Grâce à l'appui de son réseau de chasseurs, les propriétaires, les collectivités locales, les professionnels de l'environnement et des usages des territoires ruraux et autres gestionnaires sont sensibilisés à cette cause environnementale et adhèrent à ces projets de conservation de la nature.

Après réouverture mécanique des milieux, ce sont désormais près de 1000 ha qui sont pâturés et ainsi durablement entretenus par sept troupeaux. Au-delà de la Perdrix, c'est tout un cortège d'espèces animales qui s'épanouit. Grâce au développement du pastoralisme, les chasseurs ardéchois redonnent de la vie et de la biodiversité à des territoires ruraux abandonnés et fermés. A ce titre leurs travaux sont reconnus comme un outil complémentaire aux aires protégées pour la préservation du vivant et comme « AMCEZ » (Autres mesures de conservations efficaces par zones).



Pastoralisme et espaces protégés : Elevages pastoraux et paysages en Provence-Alpes-Côte d'Azur

Patrick FABRE

Ingénieur agronome, directeur de la Maison de la transhumance (Salon-de-Provence). Centre d'interprétation des cultures pastorales méditerranéennes

Spécialiste de l'élevage pastoral transhumant dans l'espace méditerranéen et des questions relatives au lien entre élevage pastoral et espaces naturels en Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur- Conseiller en élevage ovin et dans la gestion de la Réserve naturelle nationale des coussouls de Crau

Mettre en évidence le rôle des éleveurs et de leurs savoir-faire dans la qualité des paysages où ils conduisent leurs troupeaux a amené la Maison de la transhumance à multiplier les missions photographiques et les enquêtes ethnographiques, d'abord en Pays d'Arles puis sur l'ensemble de la Région SUD Provence-Alpes-Côte d'Azur. Ces travaux permettent aujourd'hui de disposer d'un inventaire des paysages pastoraux régionaux et d'affirmer ainsi le rôle des élevages dans les espaces naturels protégés les plus emblématiques de ces territoires.



Pastoralisme et faune sauvage

Charles-Henri MOULIN

Ingénieur en Chef des Ponts, des Eaux et des Forêt (Dr, HDR), Institut Agro Montpellier UMR Selmec (Systèmes d'Elevage Méditerranéens et Tropicaux), CIRAD, INRAE, Institut Agro Montpellier, Université de Montpellier

Après un début de carrière au Sénégal avec le CIRAD et un doctorat sur les pratiques des éleveurs de petits ruminants, j'ai rejoint l'Institut Agro Montpellier en 1993 où j'enseigne la zootechnie - système. J'ai développé des activités de recherche visant à accompagner les éleveurs de ruminants, en systèmes agropastoraux et mixtes culture-élevage des zones méditerranéennes et tropicales, dans la conception de nouveaux systèmes d'élevage contribuant au développement durable. Je mène mes travaux à l'aide de méthodes d'étude en ferme (enquêtes, suivis) pour représenter la diversité et la dynamique des élevages et en comprendre les logiques de fonctionnement. Le développement de cadres d'évaluation et d'outils de simulation me permet :

- i) d'étudier la résilience des élevages en situations d'aléas et d'incertitudes (changement climatique, prédation...),
- ii) de mettre en évidence les marges de manœuvre et
- iii) d'évaluer l'intérêt de changements techniques ou de pratiques innovantes.



La rencontre des troupeaux domestiques avec la faune sauvage qu'ils croisent sur les espaces de végétation spontanée qu'ils pâturent induisent de multiples interactions.

Nous analysons ici deux d'entre elles : la prédation par les carnivores et la compétition avec les herbivores. La gestion de la prédation à laquelle sont confrontés les troupeaux pastoraux est très différente selon le statut légal de l'espèce prédatrice.

Nous présentons les impacts et les modes de gestion des interactions dans les cas des loups et des chiens. La mise en œuvre des moyens de protection contre les grands prédateurs, espèces protégées, fragilisent fortement les élevages pastoraux, comme le montrent les travaux menés en Aveyron et en Pyrénées-Atlantiques.

Les troupeaux domestiques peuvent entrer en compétition avec différentes espèces d'herbivores (ongulés, rongeurs), pour l'accès à la biomasse végétale et à l'eau. Cette compétition peut affecter à la fois la faune sauvage et les troupeaux domestiques et conduire dans certains cas à des situations de crise.

Ces interactions entre différentes catégories d'animaux peuvent ainsi être source de tensions entre humains à leur propos, entre activité pastorale et gestion de la faune sauvage.





Les risques parasitaires chez les ovins et bovins en estive, identification et prévention

Philippe JACQUIET

*DVM, PhD, Professeur, Dipl. EVPC
UMR INRAE ENVT 1225 IHAP (Interactions Hôtes Agents Pathogènes), UMT SABRE (Santé et Bien-être des ruminants dans des écosystèmes durables), École Nationale Vétérinaire de Toulouse*

Après une première partie de carrière passée en Afrique pour le ministère de la Coopération, j'ai rejoint l'École Nationale Vétérinaire de Toulouse en 1997 où j'enseigne la parasitologie et les maladies parasitaires. En qualité d'enseignant-chercheur, j'ai développé des activités de recherche en parasitologie des ruminants, notamment sur la besnoitiose bovine et les strongyloses digestives des petits ruminants. Récemment, mes activités de recherche m'ont amené à étudier l'évolution des risques parasitaires en montagne et le rôle central des estives dans l'accélération du phénomène de diffusion de la résistance aux antiparasitaires. Par ailleurs, je suis président du groupe de travail sur la résistance aux antiparasitaires chez les animaux de rente et les équidés du Réseau Français pour la Santé Animale (RFSA).



En estive, les troupeaux ovins et bovins font face à trois grandes catégories de risques parasitaires : des maladies vectorielles (besnoitiose, piroplasmose, ehrlichiose granulocytaire des ruminants), des parasitoses externes (gale psoroptique dans l'espèce ovine et myiase à *Wohlfahrtia magnifica*) et des parasitoses internes (essentiellement les strongyloses digestives chez les ovins). Ces parasitoses ne sont pas exclusivement rencontrées en montagne mais l'utilisation des estives peut entraîner une majoration de ces risques, tout particulièrement dans les estives collectives où les animaux de différents troupeaux se mélangent trois à quatre mois par an.

Des mesures préventives sont appliquées, comme par exemple des traitements systématiques avant la montée en estive, mais elles montrent aujourd'hui leurs limites (accélération des résistances à certains antiparasitaires, écotoxicité des résidus médicamenteux dans les écosystèmes de montagne).

Dès lors, de nouvelles approches, collectives plutôt qu'individuelles, sont nécessaires, comme un meilleur dépistage de ces maladies parasitaires et la mise en place de mesures de biosécurité adaptées. Dans certains cas, des méthodes innovantes sont déployées, comme la sélection génétique d'animaux résistants aux strongyloses digestives, aujourd'hui opérationnelle en races Manech Tête Rousse et Basco-Béarnaise et en cours d'installation dans les races Manech Tête Noire et Tarasconnaise.

Risques sanitaires liés aux ongulés sauvages, exemple de la brucellose des ruminants

Sébastien LAMBERT

*Ecole nationale vétérinaire de Toulouse -
UMR Interactions Hôtes-Agents Pathogènes (IHAP)*



Diplômé d'Oniris en 2015, Sébastien a ensuite décidé de poursuivre une carrière de recherche en épidémiologie et a donc suivi une année de master 2 à l'Université de Rennes 1 puis un doctorat à l'université Claude Bernard Lyon1 de 2016 à 2019. Après un post-doctorat au Royal Veterinary College au Royaume-Uni en 2020 et 2021, il est aujourd'hui chargé de recherche contractuel à l'école nationale vétérinaire de Toulouse au sein de l'UMR Interactions Hôtes-Agents Pathogènes (IHAP). Sébastien s'intéresse à l'épidémiologie et à la modélisation des maladies infectieuses animales, en particulier à l'interface entre animaux d'élevage et faune sauvage.

Parmi les risques sanitaires liés au pastoralisme et à la faune sauvage figure la brucellose des ruminants. Bien que la France soit officiellement indemne depuis 2005, deux cas humains reportés en Haute-Savoie en 2012 ont conduit à la découverte de brucellose à *Brucella melitensis* dans un élevage bovin et chez les bouquetins des Alpes (*Capra ibex*) du massif du Bargy. Dans cette zone de production de fromages au lait cru, les ruminants domestiques pâturent dans les alpages du printemps à l'automne, ce qui augmente le risque de contacts directs ou indirects avec la faune sauvage du massif. Ici, l'infection à *Brucella melitensis* a vraisemblablement été transmise des ruminants domestiques à la faune sauvage dans les années 1990, avant les derniers foyers dans la région. L'infection aurait ensuite persisté plusieurs années dans la population de bouquetins avant une transmission « retour » de la faune sauvage vers les bovins de l'élevage foyer de 2012. Suite à ces découvertes, plusieurs mesures de gestion sanitaire ont été mises en place dans la population de bouquetins, chez laquelle la séroprévalence était particulièrement élevée, autour de 40 % en 2012. Après plusieurs années d'application de ces mesures, la séroprévalence a baissé de façon significative dans la population de bouquetins, atteignant des niveaux inférieurs à 10 % en 2021. Malgré cette nette amélioration, un second foyer en élevage bovin a été détecté dans le massif du Bargy en 2021. La présentation fera une synthèse de l'historique de ce foyer, ainsi que des connaissances sur la brucellose dans la population de bouquetins et sur le risque de transmission aux ruminants domestiques.

Les conditions de réussite pour protéger un troupeau avec des chiens de protection

Une responsabilité partagée entre professionnels agricoles et usagers du territoire



Stéphanie DAYDÉ-FONDA

Exploitante agricole en élevage ovin et en dressage des chiens de conduite et de protection, Formatrice, membre de l'équipe chiens de protection du réseau PROS'PAIRS coordonné par l'Institut de l'Élevage

BTSA gestion et protection nature, Maîtrise des sciences et techniques vs ressources naturelles (Option environnement)
DESS Ecosystèmes méditerranéens, Titulaire du DE Relation homme/chien ENVA

Les chiens de protection sont aujourd'hui un moyen répandu pour protéger les troupeaux contre les prédateurs.

On les retrouve évidemment en alpages, mais aussi désormais au sein des troupeaux à proximité des villages ou en zones périurbaines. Leur aptitude est le résultat de l'expression de comportements innés et acquis.

Prendre une race sélectionnée pour ce travail est donc un préalable indispensable mais non suffisant : l'environnement dans lequel va évoluer le chiot va déterminer également sa capacité à devenir un chien de protection de troupeau. Ainsi, mettre en place et maintenir des chiens de protection efficaces et adaptés à leur environnement de travail, demande de l'investissement et du temps aux éleveurs.

Mais tous ceux qui vivent ou circulent dans des zones d'élevage, doivent intégrer ce nouveau paramètre en adaptant leurs pratiques. Soulignons qu'un comportement inadapté de la part d'un usager extérieur peut marquer durablement un chien et altérer ainsi la qualité de ses prochaines rencontres avec des humains non familiers. Aussi, tous les usagers de l'espace jouent un rôle primordial par rapport au bon fonctionnement des chiens de protection sur nos territoires : une co-responsabilité partagée avec les éleveurs.



Le pastoralisme dans les pays du Sud : héritage du passé ou solution pour l'avenir ?

Guillaume DUTEURTRE

Agroéconomiste, chercheur au CIRAD, Directeur de l'UMR Semet) UMR Semet : Systèmes d'élevage méditerranéens et tropicaux CIRAD-INRAE-Institut Agro, Montpellier



Guillaume Duteurtre est chercheur au CIRAD à Montpellier. Il dirige l'unité mixte de recherche « Semet » spécialisée dans l'étude des systèmes d'élevage méditerranéens et tropicaux. Ingénieur agronome de formation et titulaire d'un doctorat en agro-économie, il s'intéresse au développement durable du secteur élevage dans les pays du Sud. Il étudie en particulier l'industrialisation des chaînes de valeur laitières en Afrique et en Asie, et les dynamiques de transformation du pastoralisme. Il a coordonné plusieurs ouvrages collectifs dont l'ouvrage « Pasteurs et agropasteurs du Tchad face aux changements » paru en mai 2026 chez Karthala. Guillaume Duteurtre est membre correspondant de l'Académie d'Agriculture de France.

Les parcours naturels exploités par les pasteurs représentent entre 40 et 50% des terres émergées. On estime que le pastoralisme fait vivre 200 à 300 millions de personnes sur la planète, majoritairement dans les pays du Sud.

L'élevage pastoral joue de fait des rôles économiques, environnementaux et sociaux majeurs, qui structurent de nombreux territoires ruraux. Cette importance du secteur pastoral n'est cependant pas toujours prise en compte dans les politiques de développement et de modernisation agricole. Bien souvent, l'avenir de l'élevage est vu au prisme de l'intensification et de l'industrialisation, et le pastoralisme apparaît comme un héritage du passé, pas toujours adapté aux projets d'aménagement du territoire. Cette marginalisation du pastoralisme dans les narratifs développementalistes contribue à fragiliser l'environnement des pasteurs et favorise les tensions avec d'autres activités.

Pourtant, à certaines conditions, les élevages à composante pastorale pourraient bien constituer des solutions pour l'avenir, en contribuant à favoriser des modes de productions durables et agroécologiques, en s'intégrant dans des filières artisanales ou industrielles innovantes, ou en offrant des opportunités d'agro-tourisme mettant en valeur des cultures locales et des territoires.



Pour conclure...

Benoit DEDIEU

Zootechnicien, Benoît Dedieu a débuté sa carrière en 1981 comme technicien (Syndicat d'Éleveurs de Brebis Raïoles) puis professeur en productions animales à l'ENITA Clermont-Ferrand (aujourd'hui Vetagrosup). Recruté en 1991 à l'INRA (aujourd'hui INRAE), en tant que chargé de recherche, il a atteint le grade de directeur de recherche de classe exceptionnelle. Au-delà de l'activité de recherche, il a occupé de 2012 à 2020 les fonctions de Chef du Département « Sciences pour l'Action et le Développement ». Il a également coordonné les dimensions scientifiques de l'initiative TSARA (Transformer les systèmes alimentaires et l'agriculture par une recherche en partenariat avec l'Afrique) de 2021 à 2026 et la contribution INRAE à l'année internationale des parcsours et des pasteurs 2026. Il est chargé de mission retraité à INRAE depuis avril 2026.

Élevage pastoral en Afrique : Valoriser le potentiel génétique des races locales pour une adaptation climatique durable

Sonia BEDHIAF-ROMDHANI

INRA-Tunisie, LR16INRAT01, Université de Carthage

Le Dr. Sonia Bedhief-Romdhani est chercheuse senior à l'Institut National de la Recherche Agronomique de Tunisie (INRAT), rattaché au ministère de l'Agriculture. Elle a dirigé le Laboratoire des Productions Animales et Fourragères (2020-2026). Avec trente ans d'expérience en génétique animale, caractérisation moléculaire et conservation des ressources génétiques, elle a également coordonné pendant quatre ans les activités de la Banque nationale de gènes de Tunisie. Titulaire d'un doctorat en génétique animale de l'INAT, elle est présidente continentale d'AWARFA-N (Réseau des femmes africaines dans les ressources animales et l'agrobusiness) depuis 2018 et membre du groupe consultatif sur les ressources génétiques animales de l'UA-BIRA. Elle est rédactrice en chef de la revue scientifique « Annales de l'INRAT » et a reçu en 2010 un prix international Thomson Reuters pour l'excellence en agronomie. Dans le cadre de l'initiative TSARA, elle est membre du comité de pilotage (Élevage) et représentante de la région Afrique du Nord.



En Afrique, l'élevage pastoral est souvent perçu comme archaïque, alors que les races locales possèdent des solutions génétiques que la science commence seulement à décrypter (Mirkena et al., 2010). Le problème n'est pas leur génétique, mais les systèmes qui les maintiennent dans une faible productivité : défaillances alimentaires, sanitaires, d'amélioration génétique, de marché et politiques (favorisant les races exotiques au détriment des ressources locales). La solution n'est donc pas de remplacer les races locales, mais de corriger ces systèmes. Les systèmes pastoraux sont des laboratoires vivants d'adaptation climatique. Ils valorisent des terres marginales sans intrants externes. Les races locales offrent une adaptation exceptionnelle (tolérance à la chaleur, sécheresse, fourrages pauvres) et une diversité génétique unique, essentielle pour la résilience à long terme (Mueller et al., 2015). Elles émettent 50% de méthane en moins que les races améliorées. De plus, les plantes fourragères indigènes (*Acacia tortilis*, *Balanites aegyptiaca*, *Lablab purpureus*) peuvent réduire le méthane ruminant de 15 à 30% grâce à leurs tannins, et les systèmes silvopastoraux diminuent les gaz à effet de serre de 20 à 38%. L'adaptation repose sur trois couches biologiques : i) génétique (allèles de tolérance à la chaleur chez le bovin Nguni, trypanotolérance chez le Djallonke et le N'Dama, résistance à l'haemonchosis du Djallonke, prolificité en milieu aride chez la Barbarine, gènes HSP chez le dromadaire), ii) épigénétique (marques histones chez le Boran) et iii) plasticité environnementale (microbiote ruminal du mouton Menz). Face aux échecs des approches classiques, l'amélioration génétique à base communautaire (CBBP) repose sur des programmes participatifs menés par les éleveurs. En Éthiopie, elle a permis un gain génétique de 200 g par an sur le poids des ovins de race Menz, une hausse de 20% des revenus, une augmentation de 300% de la consommation de viande, une baisse de 20% de la mortalité, et une réduction de 24 à 40% des émissions de GES (Haile et al., 2020). Des exemples en Tunisie, confirment ces réussites : la race ovine Sicilo-Sarde, sauvée par une association de race, une commercialisation collective et un appui génétique (Djemali et al., 2009); la Barbarine, dont la mutation naturelle de prolificité FecXBar a été diffusée via un programme assisté par marqueur (Lassoued et al., 2017, Bedhief-Romdhani, 2021). Ce n'est pas le climat qui menace le plus les races locales, ce sont nos biais de mesure. Les métriques internationales (IPCC, TEEB), conçues pour les systèmes intensifs européens, sous-estiment les émissions des races locales des systèmes pastoraux, ignorent leur capacité à valoriser des parcours sans compétition avec l'alimentation humaine, et ne comptabilisent pas les services écosystémiques rendus (entretien des paysages, biodiversité, fertilité des sols). Ce biais conduit au sous-financement des programmes de conservation et d'amélioration génétique de ces races élevées dans des systèmes de production à faibles intrants. Les races locales sont notre première ligne de défense contre le changement climatique en Afrique et en Méditerranée. Les perdre ne serait pas une fatalité climatique, mais la conséquence de métriques, financements et programmes trop lents ou biaisés. Il est temps de changer de regard et d'indicateurs.

L'adaptation des systèmes d'élevage des zones herbagères et pastorales à différents contextes (agrandissement, préoccupations de productivité et de qualité du travail, développement des signes de qualité, agroécologisation, résistance aux aléas) a marqué les recherches, principalement en ferme, menées avec les partenaires du développement (notamment l'Institut de l'Élevage) en France mais aussi en Amérique du Sud et plus récemment en Afrique. Les mots clés des thématiques des recherches de Benoît Dedieu traitent de fonctionnement et diversité des systèmes d'élevage, de modélisation de l'élaboration des performances techniques, de flexibilité vis-à-vis des aléas, d'organisation du travail, d'interactions élevage et territoire.



DEMAIN, LE PASTORALISME Santé des écosystèmes et vitalité des territoires



34 rue Breguet 75011 Paris
<https://academie-veterinaire.fr>
contact@academie-veterinaire.fr

Fondée le 20 juin 1844, elle est reconnue d'utilité publique par décret le 16 avril 1878 et instituée Académie Vétérinaire de France par décret du 12 Janvier 1928.

Posters présentés à l'occasion de la séance :

• Livre blanc du pastoralisme méditerranéen. Une interpellation argumentée des décideurs politiques en faveur des activités pastorales

Jean Paul DUBEUF : Expert on project engineering, prospective studies and territorial development in pastoralism and ecological development for the Mediterranean area ; Associate-Editor Small Ruminant Research. ; Retired Senior Researcher at French National Institute for Agriculture, Food , and Environment.

• Projet SagiTerres : Des brebis dans les vignes Intérêt du vitipastoralisme, synergie entre l'élevage ovin pastoral et la viticulture CASSAGNES A, STARK F, MORAIN M

Andrea CASSAGNES Biocivom de l'Aude , Fabien STARK et MORAIN Marc (PhD) INRAE , chargés de recherche en zootechnie système UMR SELMET (Systèmes d'élevage méditerranéens et tropicaux)

• Santé animale

4 posters conçus par l'ADMM (agriculture durable en moyenne montagne) et distribués par le CIVAM (centre d'initiatives pour valoriser l'agriculture en milieu rural.)

- Penser le vivant pour une santé globale
- Préserver son milieu pour une meilleure santé
- Conduire son troupeau vers une meilleure santé
- Être bien dans ses bottes pour une meilleure santé

Ouvrages en dédicaces au cours de la journée :



« Au pays des brebis » Un terroir niché dans le sud Aveyron Jean-François ROUSSET et Thomas MOGHARAEI, Ed. DELACHAUX ET NIESTLÉ

Après avoir exercé en tant que chirurgien pendant 30 ans dans le Cantal, Jean-François ROUSSET a été élu député de l'Aveyron en 2022. Il représente avec fierté le sud du département, convaincu des mille pépites et savoir-faire qui font sa richesse. Thomas MOGHARAEI, juriste en droit public, a été son collaborateur de 2022 à 2024.

Dans le sud Aveyron, la brebis est bien plus qu'un animal d'élevage, elle façonne les paysages et rythme les saisons. Elle est au cœur des filières qui font vivre tout un territoire. Ce voyage au pays des brebis est une réflexion sur un modèle de terroir français, un modèle agricole pour raconter l'équilibre fragile entre l'être humain, l'animal et la nature, une invitation à comprendre ce qui fait la richesse et l'avenir d'un patrimoine vivant.



« Le festin des loups » Olivier MAURIN, Ed. PREMIÈRE PARTIE

Olivier MAURIN est éleveur de brebis, maire d'une commune rurale, Président de l'IGP Elovel. Son livre qui traduit les difficultés des éleveurs confrontés au retour du loup est aussi une invitation à sortir du dogmatisme « pro-loup » et « anti-loup ». Il nous fournit des propositions concrètes pour une coexistence prospère des mondes sauvage, agricole et citoyen.



« Un loup, ça sert à quoi ? » Roberto NOUAILHETAS SIMON, Ed. DELACHAUX ET NIESTLÉ

Roberto NOUAILHETAS SIMON est docteur et consultant indépendant en écologie. Il a étudié les loups et leurs proies au Canada, aux Etats-Unis et en Europe du nord et a été le coordonnateur technique d'un projet de conservation du canidé sauvage (Life Wolfalps EU) à l'office français de la biodiversité (OFB).

Son livre est une réponse à une question parfois moqueuse, parfois sincère que l'on entend souvent en France et ailleurs et qui soulève des interrogations légitimes sur les rôles écologiques que peut jouer le loup dans les écosystèmes, intrus nuisible pour les uns, bienfaiteur de la biodiversité pour les autres.

Exposition immersive : transhumances 360°

Cette exposition présente des vidéos à 360°. Les images ont été tournées en France (Mercantour), en Mongolie, au Tchad, au Sénégal et dans les Andes. Elle a été réalisée par le Centre International de Coopération en recherche agronomique pour le développement (CIRAD), l'Agence Française de Développement (AFD) et la société Imagéo. A voir sur le site <https://transhumances360.org/>

L'Académie Vétérinaire de France remercie d'ores et déjà ses premiers partenaires pour leur soutien à l'organisation de cette journée :



Participation sur inscription.

Les frais d'inscription, incluant le buffet de la mi-journée, sont de 25€ TTC.